

# La manipulation politique des masses populaires par les stratégies de l'idéologie bourgeoise n'est pas un fait inventé par les mouvements anti-capitalistes (2)

Publication date: mercredi 2 mars 2016

## Description:

- Actualité politique internationale -

Toute l'organisation de la société est formatée suivant la doctrine idéologique du système capitaliste. On ne peut comprendre autrement comment il se fait que dans tous les pays où le système capitaliste règne en maître, les bourgeoisies, y compris chez nous, détiennent un pouvoir absolu et sans partage tout en étant minoritaires. Ce ne sont que de véritables dictatures de la bourgeoisie et les élections que l'on prétend démocratiques n'y changent rien. Ce sont bien des minorités qui détiennent tous les pouvoirs.

S. Djigri

01.03.16

---

**Copyright © Alger républicain - Tous droits réservés**

---

Les méthodes décrites et dénoncées par Günther Anders ne sont pas anodines et sans conséquences.

Encore plus fortement et plus systématiquement aujourd'hui qu'en 1956, toutes ces techniques sont appliquées à la lettre par les pouvoirs en place du système capitaliste.

Par ce stratagème, les dirigeants des puissances impérialistes ont entre leurs mains des pouvoirs colossaux pour manipuler les masses populaires. Un véritable arsenal idéologique et diabolique dirigé contre son principal ennemi, la classe ouvrière. La lutte des classes n'est pas un vain mot ou une invention sortie du chapeau d'un penseur coupé de la vie. Pour comprendre les lois mises en place par les pouvoirs capitalistes, il faut impérativement les analyser à partir du concept de lutte des classes. A sa façon Günther Anders a donné une parfaite illustration de la thèse formulée par Marx selon laquelle « les idées dominantes sont celles de la classe dominante ».

**Toute l'organisation de la société est formatée suivant la doctrine idéologique du système capitaliste. On ne peut comprendre autrement comment il se fait que dans tous les pays où le système capitaliste règne en maître, les bourgeoisies, y compris chez nous, détiennent un pouvoir absolu et sans partage tout en étant minoritaires. Ce ne sont que de véritables dictatures de la bourgeoisie et les élections que l'on prétend démocratiques n'y changent rien. Ce sont bien des minorités qui détiennent tous les pouvoirs.**

Les quelques éléments de réflexion qui suivent nous permettent de comprendre pourquoi la grande masse des travailleurs n'en est pas encore arrivée à prendre confiance dans ses forces immenses. Elle arrivera nécessairement un jour ou l'autre à découvrir sa capacité à prendre le pouvoir pour construire une société plus juste après avoir chassé toutes ces bourgeoisies parasitaires, compradores, affairistes, etc. qui ruinent les pays, provoquent des guerres désastreuses et des drames humanitaires comme on n'en avait jamais vu dans l'histoire pré-capitaliste.

## **L'enseignement et l'éducation : pervertis par le conformisme au service des classes possédantes**

Pour perdurer, le système capitaliste a besoin d'être servi par des dirigeants compétents et convaincus de haut niveau. Pour cela, le système s'est doté d'une machine redoutable de manipulation et de formatage de l'éducation et de l'enseignement toutes disciplines confondues. Dès leur plus jeune âge les enfants sont éduqués toujours dans le même sens : ne jamais remettre en cause le système « libéral », qualificatif aseptisé, moins choquant que capitaliste ou de bourgeois. On fait croire aux enfants qu'ils font partie du « monde libre et des droits de l'Homme ». On se garde bien de préciser que cela concerne uniquement la libre entreprise et la libre exploitation sans limite de l'homme par l'homme. Dans les livres de l'éducation, mises à part les mathématiques et les sciences de la nature, la géographie et l'histoire, en particulier et même les autres matières, sont enseignées suivant la conception des stratèges du capitalisme mondial en conformité avec l'idéologie de la bourgeoisie. Il ne faut surtout pas employer des mots qui fâchent. Les livres d'histoire et de géographie utilisés dans l'enseignement, produits par de grands groupes monopolistes, souvent à dimension multinationale, sont remplis d'anomalies et de confusions introduites, tantôt habilement tantôt grossièrement, et surtout d'assertions révisionnistes de l'histoire. Telles que celles qui mettent sur le même plan communisme et nazisme comme si ce régime n'a pas été mis en place par la bourgeoisie allemande pour terroriser les travailleurs, réduire les peuples en esclavages afin d'amasser de fabuleux profits.

Les programmes d'enseignement sont élaborés par les idéologues de la bourgeoisie et la moindre formulation va dans le sens de la soumission aux idées dominantes. Rien n'est laissé au hasard, tout est classé et rangé dans des cases bien définies et ressassé à outrance en direction de l'individu pendant toute sa scolarité. L'élitisme est la règle. Voyons ce qui se passe dans les grandes universités et facultés renommées du monde capitaliste : Berkeley,

Oxford, Cambridge, ENA, West-point, Stanford, Yale, Harvard etc. et bien d'autres.

## Tout d'abord qui accède dans ces établissements et à quel prix ?

Prenons la situation représentative des étudiants aux USA, mais c'est le même processus qui se répand dans tous les pays capitalistes. Pour s'inscrire dans des universités privées d'élites américaines, la moyenne des frais de scolarité est de 26 000 \$ par an. Mais pour les universités très cotées, il faut compter en moyenne 40.000 \$ pour étudier à Stanford, 45.000 \$ à Yale et 50.000 \$ par an à Harvard, etc. Et même dans les institutions publiques, il faut quand même entre 6000 \$ et 10.000 \$ par an. Les plus prestigieuses universités publiques, les seules à livrer une formation valorisable sur le « *marché du travail* » exigent des frais supérieurs à 15.000 \$ par an. **Les travailleurs peuvent-ils accéder à ces établissements ? La réponse à cette question saugrenue découle d'elle-même. Il faut beaucoup d'argent.** Les statistiques sont formelles, même pas 1% d'étudiants d'origine ouvrière. Ainsi on constate que les pauvres et les travailleurs n'ont pas la possibilité d'étudier dans ces grandes universités et facultés du monde capitaliste. Tout un pan de la société reste sur le carreau et c'est parmi la population majoritaire. Donc, la majorité de la population reçoit un enseignement au rabais. C'est bien une minorité sortie des milieux aisés, convaincue surtout des bienfaits de son système, décidée à le défendre bec et ongles, qui a le privilège d'accéder aux grandes écoles du monde capitaliste. Ce sont donc les enfants des grandes bourgeoisies, de quelques cadres, une partie des couches moyennes, etc., qui peuvent étudier dans ces prestigieuses universités.

Quant aux enfants du peuple considérés comme « *les plus doués* », le système leur offre la possibilité de poursuivre des études, mais à condition qu'ils acceptent de s'endetter auprès des banques pour obtenir l'argent nécessaire au paiement de leurs études. Ils auront ensuite à régler le principal et les intérêts. Le lourd endettement auquel ils se sont astreints les obligera à devenir des auxiliaires et même des défenseurs zélés du système capitaliste. Les difficultés qu'ils rencontreront pour rembourser l'emprunt sont inouïes. La perte de leur emploi les plonge dans l'enfer de la paupérisation et de la persécution des créanciers. Mais on leur donne l'illusion que la « *démocratie américaine* » leur permet de s'instruire sans leur dire qu'ils seront enchaînés pour toute la vie au système capitaliste.

L'élitisme est donc flagrant. Ce sont bien les riches qui dirigent les pays. Dans le monde capitaliste, c'est bien le fric et non l'intelligence qui est le facteur de régulation de la société. Un travailleur, sauf exception, a peu de chance d'accéder à des postes clef de l'économie du système capitaliste. Pour le travailleur, il ne faut surtout pas qu'il soit trop instruit. Il pourrait constituer le « grain de sable » qui fait grincer le bon fonctionnement du système capitaliste. Le travailleur doit-être malléable et servile. Toute la propagande est mise en oeuvre pour que le travailleur ne comprenne pas les lois historico-sociales qui régissent le monde capitaliste. Cherchons un ouvrier dans les assemblées élues des pays capitalistes, y compris chez nous, censées représenter le peuple. Il ne faut pas s'étonner si on n'en trouve pas.

**La question qu'il faut poser est qui représente les travailleurs alors qu'ils sont majoritaires ?** Ce ne sont certainement pas les directions syndicales réformistes inféodées au patronat. Chez nous non plus. Ni l'UGTA qui se définit sans honte comme syndicat du pouvoir, ni le PT, parti dit des travailleurs, toléré par le pouvoir. Leur rôle est uniquement de canaliser la contestation et les revendications. La compromission de classe est leur leitmotiv.

S. Djigri

01.03.16